

# Pollinisateurs sauvages

Autor(en): **Koechlin, Simon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **26 (2014)**

Heft 100

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556042>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il n'y a pas que les abeilles mellifères qui pollinisent les plantes. Les espèces sauvages sont tout aussi importantes. Mais leurs populations connaissent un recul dramatique. Par Simon Koehlin

## Pollinisateurs sauvages

Lorsqu'on parle de la mort des abeilles, c'est surtout pour évoquer les apiculteurs qui, chaque hiver, perdent de nouveaux essaims. On oublie souvent que les insectes sauvages, notamment les abeilles sauvages et les syrphes, jouent aussi un rôle dans la pollinisation des plantes, cultivées et sauvages, «un rôle aussi important que celui de abeilles mellifères», souligne Andreas Müller, spécialiste des abeilles sauvages à l'EPFL.

C'est ce que montre une étude de grande envergure, récemment publiée, qui s'est penchée sur la relation entre les insectes pollinisateurs et la productivité de 40 plantes cultivées. Pour toutes les cultures, plus les pollinisateurs sauvages étaient nombreux et plus les rendements étaient forts. Dans le cas de 16 espèces seulement, la récolte était plus abondante si les abeilles mellifères étaient nombreuses.

Mais jouer la protection des abeilles sauvages contre l'apiculture serait une erreur, note Andreas Müller. Il est en effet démontré que la pollinisation, et donc la fructification, atteignent les taux les plus élevés lorsque les cultures sont butinées par de nombreuses espèces différentes (mellifères et sauvages). Cela tient à leur complémentarité: les unes sont en route tôt le matin, d'autres sortent même par mauvais temps. «Parmi les abeilles sauvages, de nombreuses espèces spécialisées pollinisent des plantes que l'abeille mellifère ignore», explique le chercheur. La luzerne, par exemple, «catapulte» son pollen sur le pollinisateur. L'abeille mellifère n'aime pas du tout ça. Les myrtilles, elles aussi, dépendent

de spécialistes (abeilles sauvages et bourdons) qui les font vibrer grâce à leurs ailes musclées afin que le pollen soit projeté sur leur corps.

Mais le nombre d'abeilles sauvages est en net recul, en Suisse et sur notre continent. «En Europe centrale, près de la moitié des quelque 750 espèces d'abeilles sauvages sont aujourd'hui menacées», relève le scientifique. L'offre en fleurs a beaucoup diminué, et les microstructures sont devenues rares. On désigne par là le bois mort, les tas de pierres ou des surfaces à la végétation clairsemée que les abeilles sauvages utilisent comme nichoirs.

### Appauvrissement des écosystèmes

En Suisse, au niveau des récoltes, on n'observe pas encore de baisse sensible liée au recul des pollinisateurs. Mais de nombreux agriculteurs achètent déjà des abeilles sauvages issues d'élevages pour améliorer la pollinisation de leurs cultures fruitières. Un déficit de pollinisateurs peut aussi appauvrir les écosystèmes.

Pour maintenir la diversité des abeilles sauvages, il est urgent d'agir. «Toutes les mesures qui assurent plus de fleurs et plus de microstructures, sont utiles», affirme Andreas Müller. Les efforts dans l'agriculture sont décisifs. Les surfaces de compensation écologique devraient ainsi être rendues plus propices aux abeilles. Les particuliers peuvent aussi apporter leur contribution. «Si l'on renonce au gazon, pour laisser plus d'espace à la nature dans son jardin, on ne tardera pas à observer des abeilles sauvages», assure le chercheur.

Une abeille sauvage dont la tête est recouverte de grains de pollen.  
Photo: Keystone/Science Photo Library/US Geological Survey



Sources:

Académies suisses des sciences (2014): *Importance des abeilles et des autres pollinisateurs pour l'agriculture et la biodiversité*. Swiss Academies Factsheets 9 (2). [www.akademien-schweiz.ch/factsheets](http://www.akademien-schweiz.ch/factsheets)

Lucas A. Garibaldi et al. (2013): *Wild Pollinators Enhance Fruit Set of Crops Regardless of Honey Bee Abundance*. *Science* 339: 1608-1611.